

« Messieurs les Représentants,
Mesdames,
Messieurs,

La solennité qui se déroule ici devant l'émotion d'une magnifique assemblée confirme le progrès / d'une science encore jeune mais déjà solidement établie sur le domaine intellectuel.

Et voici la Science de la mer qui entre dans ce palais où l'architecte a mis l'empreinte de ses conceptions géniales quand j'ai voulu réunir dans un même éclat les deux forces directrices de la civilisation : l'Art et la Science. Elle entre dans ce Palais où le premier écho lancé parmi les colonnes et les blocs retentit comme une gloire nouvelle pour les deux princes de la musique.

L'Océanographie possède maintenant des flottes pour explorer les abîmes, des savants pour féconder ses richesses, des tribunes pour former ses maîtres et répandre son culte. Enfin, elle reçoit un concours libéral de plusieurs Etats puissants et de certains hommes éclairés.

Deux hautes personnalités ont acquis plus spécialement la reconnaissance des océanographes. Guillaume II, Empereur allemand, intervient largement pour doter son pays d'une gloire supérieure à toutes les ambitions humaines, celle qui naît dans l'atmosphère des laboratoires, et il accorde son attention principalement aux sciences de la mer. L'Empereur conduit même cet intérêt plus loin que les frontières de l'Empire puisqu'il a patronné la création de ce monument, qu'il a fait lancer des navires pour étudier les eaux de la mer jusque dans l'océan Indien et qu'il fait édifier sur le pic de Tenerife, l'un des sommets les plus hauts qui dominent la mer, un observatoire pour la météorologie de l'atmosphère océanique ; puisque, enfin, il encourage par toutes

les marques / de sa considération souveraine les hommes, quelle que soit leur carrière, qui se distinguent par leur participation à l'activité scientifique.

Le Roi Carlos de Portugal consacrait les meilleurs loisirs de son temps à l'Océanographie. Il poursuivait une œuvre et il donnait un exemple utiles à la Science de son pays, quand un crime déconcertant pour le progrès des mœurs, inspiré dans les bas-fonds de la politique, supprima ce monarque savant, artiste et bon. C'est ainsi qu'à notre époque troublée par le choc d'un vieux courant de barbarie avec la sève de l'esprit moderne, on voit encore des ondes sauvages submerger dans un remous tardif certains champs de la nature humaine qui seraient déjà sauvegardés si tant d'actions ancestrales n'en avaient pas fait un terrain difficile à gagner. Mais l'atavisme, cette force héritée qui prolonge à travers les états successifs des êtres l'influence des générations antérieures, ne cède que bien lentement à une force éternelle dans l'Univers, à la force de l'Evolution, qui entraîne les hommes vers un avenir impénétrable derrière le voile du temps.

Quand on parle de la Science, il faut féliciter l'Allemagne et les pays scandinaves, où la Nation et l'Etat ont senti que la culture scientifique renferme

le secret de la civilisation, où tant de citoyens constituent des foyers de développement intellectuel, où cette culture préside à l'orientation des idées.

Dans une occasion comme celle-ci, l'assistance pensera certainement aux inoubliables savants anglais qui, les premiers, effacèrent le préjugé concernant l'inhabitabilité des eaux profondes et qui firent les glorieuses croisières du début : à Carpenter et Wyville Thomson, à John Murray et Buchanan. Mais ces souvenirs entraînent ceux de Milne-Edwards qui fut mon maître dans la Science, et de Magnaghi dont le travail prépara les voies pour les Sciences de la mer en Italie, tandis que l'Océanographie attend de Charcot, de Thoulet et de Gerlache, de Vinciguerra, d'Agassiz, de Stein-dachner, de Nordenskjöld, de Forel et des remarquables océanographes allemands, d'autres contributions au grand œuvre de la phalange illustre. Mon souvenir va aussi vers l'Espagne où, jadis, des marins de la vieille école m'apprirent à naviguer, en me rapprochant si près de la mer que cette union devint indissoluble. Et je n'oublie pas que les Russes avec Bellingshausen, Kotzebue et Lenz ont, les premiers peut-être, fourni sur les eaux marines des études qui sont encore très utiles, précédant Makaroff enlevé à l'élite de la Science par une de ces crises guerrières qui soulèvent encore les instincts les plus barbares de l'Humanité.

Ici, Messieurs, vous le voyez, la terre monégasque a fait surgir un temple fier et inviolable, dédié à la divinité nouvelle qui règne sur les intelligences. Moi j'ai prêté les forces de mon cerveau, de ma conscience et de ma souveraineté à l'extension de la vérité scientifique, du seul terrain où puissent mûrir les éléments d'une civilisation stable, garantie contre l'inconstance des lois humaines.

Bientôt l'analyse des faits reconnus dans la formation et la marche du monde fit voir que l'Océan avait joué le rôle principal dans l'enchaînement des causes et des effets auxquels est due l'apparition de la vie.

C'est alors que l'étude des eaux passionna les savants, comme aussi la foule croissante de ceux qui comprennent les jouissances du savoir, et qui aiment à combattre l'armée farouche de l'ignorance.

L'Océanographie montre que, même les couches profondes de la mer, loin d'être inhabitables, comme le déclaraient les savants mal informés d'autrefois, sont bien plus animés que le milieu atmosphérique où la vie occupe un seul niveau. Ensuite, elle indiqua le bassin des mers, ce creuset naturel où flottent en dissolution tous les éléments fournis par la Terre à la formation d'un organisme, comme le berceau de la première cellule vivante. Et dès lors, nous pourrions croire que nous, les êtres pratiquant la vie terrestre, nous sommes des transfuges échappés aux Océans avec l'énergie distillée dans le sein des eaux et qui fournit à notre chair les forces de la vie et de la reproduction.

Sommes-nous plus heureux sous l'éclat du soleil que dans la phosphorescence des abîmes ? Dans les milieux subtils et changeants de l'atmosphère que dans les espaces immobiles où des siècles présidèrent aux

transformations de la substance vivante ? Si la joie se mesure à l'intensité des sensations que donne le spectacle de l'Univers en marche, assurément nous sommes favorisés ; mais peut-être que le vrai bonheur se trouve aux abîmes où les ombres passent silencieuses dans l'imprécision des lueurs phosphorescentes, où la mort succède si brutalement à la vie que les deux mystères souvent se confondent, et où la notion cruelle du néant ne pénètre jamais.

L'Océanographie se développe rapidement parce que, dans l'histoire de la Terre, le rôle présent et le rôle ancien intéressent toutes les sciences.

Aussi, devant les proportions d'une œuvre qui s'étend d'un pôle à l'autre, sur toutes les longitudes, dans toutes les profondeurs et à travers tous les temps, j'ai voulu réunir, pour consolider sa base et guider sa croissance, les forces intellectuelles de tous les pays avancés.

Alors j'ai créé l'Institut dont nous ouvrons aujourd'hui la première partie, ces galeries destinées aux matériaux recueillis pendant mon existence scientifique, et aux richesses semblables attendues dans l'avenir ; et les laboratoires où je veux que les océanographes de partout utilisent les moyens accumulés pour le progrès de la Science. L'autre partie, qui s'ouvrira bientôt à Paris, est un centre d'enseignement placé au cœur même de l'Université, complètement autonome et dont la jeunesse des Écoles prend déjà le chemin pour écouter les maîtres que je lui ai donnés. Un conseil français auquel des hommes éminents se sont joints, conduit l'administration de mon œuvre toute entière, mais un Comité international comprenant les océanographes les plus marquants de tous les pays dirige ses intérêts scientifiques.

Et dans la circonstance qui nous réunit aujourd'hui, circonstance unique pour l'histoire de notre Institut, à l'heure où tous les hommes qui ont réalisé avec moi cette œuvre de grandeur intellectuelle se donnent ici la main ; devant l'âge qui peut arrêter bientôt mes efforts ; j'exprime ma confiance dans l'honneur et la science des uns et des autres pour continuer après moi et dans le même esprit la tâche à laquelle j'ai donné ma conscience et ma vie. Je veux que ce monument abrite sans partage le travail des savants, j'espère qu'il ne servira jamais la vanité de personne. Et quand les derniers bruits qui s'élèvent de cette assemblée où l'on / proclame la majorité d'une science nouvelle s'éteindront derrière nos pas, la simplicité qui préside à la naissance des plus grandes forces morales, entrera ici pour toujours.

La consécration donnée par vous à ma carrière scientifique me comble de joie en me prouvant que je n'ai pas entraîné sur une route incertaine les travailleurs qui m'ont suivi, mais que j'ai pu, avec leur concours, faire grandir un peu la clarté qui nous mène vers les progrès de la dignité humaine.

Aussi j'adresse l'expression de ma reconnaissance aux missions officielles, aux délégations des corps savants, aux hommes illustres venus de toute l'Europe pour exalter une branche nouvelle de la science moderne, de la puissance qui transforme les conditions de la vie, la mentalité des hommes et les rapports des nations. Et si le sentiment d'une victoire me gagne par ce spectacle d'une

solidarité intellectuelle pleine de réconfort au milieu des agitations stériles du monde ; si je vois des promesses de sérénité dans la participation toujours plus active des Etats aux fêtes de la Science et de l'Art, je suis ému jusqu'au fond de mon cœur en voyant ici les délégués de l'Institut de France. Car, pendant vingt années cette Compagnie, l'émanation la plus pure du génie français, a suivi et fortifié mon travail ;
aussi je la / regarde comme l'inspiratrice de ma carrière laborieuse.

Et si je promène mes yeux parmi les rangs de mes auditeurs, je retrouve partout un souvenir pour mon esprit ou pour mon cœur.

Il me plaît encore d'adresser un témoignage d'affectueuse estime au groupe d'ouvriers qui représente ici les constructeurs de cet édifice. Pendant onze ans que leur tâche a duré aucune faute n'a terni leur respectabilité de travailleurs, aucun trouble n'a projeté son ombre sur leur chantier. Malgré la tempête qui bouleverse tant de cerveaux sans défense contre les sollicitations brutales formées dans les lacunes d'une civilisation hâtive, leur sagesse n'a pas fléchi. C'est pourquoi je veux associer aujourd'hui, dans une heure de légitime fierté, le mérite qui revient à leurs énergies et le sentiment que nous éprouvons devant la grandeur morale de l'œuvre accomplie.

Messieurs, j'ouvre le Musée océanographique de Monaco pour le livrer aux serviteurs de la vérité scientifique. Ils y trouveront la paix, l'indépendance et l'émulation qui fertilisent les cerveaux. Quand leur pensée descendra de ce monument sur les eaux bleues qui dissimulent le mystère de nos origines, elle pourra glisser tout autour du monde en effleurant les êtres qui nous transmettent la légende des siècles. Quand elle passera sur le flanc de nos montagnes, où dorment dans leurs cavernes ou dans l'épaisseur des sédiments les générations mortes et les espèces finies, elle pourra s'abîmer dans les rêves évoqués par l'histoire de la Terre. Et si elle monte jusqu'aux cimes qui planent sur tout l'horizon elle gagnera facilement les profondeurs de l'Univers pour se perdre dans le secret de nos destinées. »